

Basket L'entraîneur de Cholet Basket assume ses choix

L'équipe de Cholet, qui se déplace ce soir à Limoges, lutte pour éviter la relégation. Critiqué par certains supporters, Erman Kunter se défend et réaffirme son envie de se battre jusqu'au bout.

PAGESSPORT

PHOTO : CO - ÉTIENNE LIZAMBARD



Le Courrier de l'Ouest – Mardi 25 mai 2021



PLAISIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

Kunter : « Mes choix, je les assume »

Avant le match que Cholet Basket disputera cet après-midi (18 h 30) à Limoges, l'entraîneur Erman Kunter réaffirme son envie de se battre tout en se défendant face aux critiques.

Vous semblez marqué, vendredi, après la défaite contre Reims. Vous sentez-vous atteint, voire usé, par cette période difficile ?
Erman Kunter : « Non. Comme je l'ai déjà dit, je vais me continuer à me battre. Jusqu'au bout. C'est vrai qu'après la défaite face au Mans (NDLR : le lundi 17 mai), ça avait été un peu dur, mais là, je suis dans l'état d'esprit de me bagarrer. Il y a de la frustration, oui, mais je ne suis pas fatigué. »

Faire les mêmes constats, match après match, sans qu'il y ait de réel changement, n'est-ce pas malgré tout usant ?
 « Quand on est sur une série d'échec, c'est souvent comme ça, les mêmes erreurs reviennent. »

Vous avez identifié les notions d'intensité, de combat, comme les principaux maux de votre équipe. Mais pouvez-vous vraiment avoir de l'influence sur ces aspects-là ?
 « Oui, bien sûr qu'on peut essayer de travailler là-dessus. On va essayer de changer un peu l'atmosphère, transmettre de la niaque. On doit dépenser plus d'énergie, et moi le premier, je vais donner plus d'énergie. J'essaie de transmettre. On sait que c'est une guerre qui va durer jusqu'à la dernière journée, jusqu'au bout. Il y a quatre cinq équipes qui vont lutter avec nous. »

« Il y a toujours des choses à faire, à tenter »
ERMAN KUNTER
 Entraîneur de Cholet Basket



Cholet, La Meilleraie, 12 décembre. Erman Kunter, le coach de Cholet Basket, se dit prêt à aller à « la guerre » avec ses joueurs. PHOTO: CO. ESTERRE LIZAMBARO

Une guerre, dites-vous. Mais avez-vous vraiment les soldats pour la mener ?
 « Il n'y aura pas de changement dans l'effectif. On va aller jusqu'au bout avec le groupe qu'on a. Donc, oui, on va se battre avec cette équipe-là. »

Pour faire bouger les lignes, vous avez dû essayer beaucoup de choses : les coups de gueule, la méthode douce...
 « C'est mon métier. Il faut tout essayer. On va continuer à travailler là-dessus. Je n'ai pas de doute sur mes joueurs, ce sont des professionnels. Ils vont faire ce qu'ils ont à faire. »

Mais même des professionnels, quand ils ne sont que de passage, peuvent ne pas être totalement impliqués, non ?
 « Si on a des joueurs comme ça, ils joueront peu. On aura peut-être des options avec les jeunes, ceux qui vont revenir du Trophée du Futur. Ne joueront que ceux qui ont envie. »

Un joueur qui ne joue pas beaucoup, qui reste sur le banc, ne peut-il pas avoir une influence négative sur l'ambiance dans le groupe ?
 « Ça peut arriver, ça dépend du caractère des joueurs, mais moi, honnêtement, je n'ai pas senti ça lors des derniers matchs. Personne n'a de mauvaise influence sur l'équipe. En revanche tous les événements qui sont survenus cette année ont sans doute pesé. Psychologiquement, les joueurs sont sans doute un peu fatigués, mais c'est quelque chose qui existe dans toutes les équipes, sauf les très gros effectifs comme Dijon, l'ASVEL ou Monaco. Dans toutes les autres équipes, il y a des hauts et des bas. Malheureusement quand on a eu des hauts, on a quand même perdu des matchs d'un rien : Strasbourg, Limoges, Le Mans, et Chalons, après prolongation. Quatre matchs, dans un championnat aussi dense, c'est beaucoup. »

Ressentez-vous l'inquiétude qui entoure désormais le club ?

« Oui, et c'est tout à fait normal. Les supporters sont inquiets et je sais qu'ils attendent beaucoup de choses de moi. Mais quand tu regardes les huit dernières années de Cholet Basket, l'inquiétude était toujours là, sauf la saison dernière. Nos bons résultats de l'an passé ont augmenté les attentes autour de nous, mais quand tu perds, à part Mike, tous tes joueurs majeurs, il faut tout reconstruire : une équipe, une alchimie. Et avec le contexte particulier de cette saison, on n'a pas vraiment pu travailler ça comme on le voulait. Je n'aime pas me cacher derrière des excuses, mais c'est un fait. Les gens sont inquiets, moi aussi je suis inquiet. Mais chaque saison, il y a toujours une part d'inquiétude, ça fait partie de notre métier. »

Où mais cette inquiétude n'est pas plus grande aujourd'hui, et plus concrète ?
 « Plus forte, peut-être, pas à cause de l'équipe, mais des événements. C'est

tellement difficile d'enchaîner, de mettre des choses en route. Mon inquiétude est technique, avec des joueurs qui pour certains n'ont pas vu leur famille depuis le mois d'août. C'est compliqué, parce que j'attends une réaction d'eux mais en même temps je comprends aussi leurs éventuelles difficultés. »

N'y a-t-il pas une forme d'impuissance, du coup ?
 « Non (il insiste). Il y a toujours des choses à faire, à tenter : On peut donner un peu plus de repos, changer des petits trucs sur la défense, des détails en attaque. Je ne suis ni médecin, ni psychologue, moi j'essaie d'intervenir sur ce que je sais faire, mon métier de coach. On ne multiplie pas les réunions, parce que je ne crois pas qu'il faille que les joueurs réfléchissent trop. On va peut-être aussi diminuer les séances vidéo. On a besoin de simplicité. »

Les joueurs sont critiqués par certains fans, mais vous aussi. Votre coaching est discuté. Ça vous agace ?
 « Je ne vois pas tout ça parce que je ne suis pas sur les réseaux sociaux, et je discute assez peu de ça. Moi, je sais ce que je peux faire. J'ai confiance dans ce que je peux mettre en place. J'ai beaucoup de respect vis-à-vis de ces supporters, je comprends leur inquiétude. Le choix des joueurs, le coaching, ce sont mes choix, je les assume. Certains pensent peut-être qu'il y a des joueurs qui jouent trop. Mais ces mêmes joueurs, quand on gagnait des matchs, il n'y avait pas tant de critiques... C'est toujours comme ça, ça fait partie du métier. »

Oui, mais à Cholet, c'est assez nouveau pour vous, qui avez toujours été adulé par les fans...
 « Non, ça m'est déjà arrivé ici. Il y a toujours des moments où ça va moins bien. Mais si Cholet avait toujours joué pour les quatre premières places

ces dernières saisons, la situation serait différente. Mais ça n'a jamais été le cas. Il y aurait beaucoup de choses à dire autour de ça, mais ce n'est pas le moment. Mais là, il faut se concentrer sur notre boulot et sauver la place de Cholet dans la première division. Quand je suis revenu, il y a deux ans, le club était en route pour la deuxième division... Je ne dis pas que les gens sont injustes avec moi, je dis juste ce qu'il en est. Mais j'assume, c'est mon problème et mon rôle de sortir Cholet de là. Et je sais aussi que j'ai fait des erreurs. »

L'idée d'arrêter, de laisser votre place, vous a-t-elle effleuré l'esprit ?
 « Jamais. Si le club ou le président veut que j'arrête, moi j'arrête, il n'y a pas de problème. Mais on n'a jamais parlé de ça, et je veux me battre jusqu'au bout. On va tout faire. Je prends sur moi, même si c'est très facile de critiquer, de parler sur ceux qui jouent ou pas. C'est partout comme ça quand une équipe n'est pas bonne. On fait deux entraînements par jour, je passe huit heures par jour à la salle, et c'est sans doute plus facile de se faire un avis en regardant juste un match à la télé. Sauf qu'il peut y avoir des éléments liés à la semaine d'entraînement, des blessures, des joueurs beaucoup plus productifs contre certains types d'adversaires, d'autres qui ne peuvent pas. On fait des plans, parfois des mauvais, sans doute. »

Vous admettez avoir commis quelques erreurs. Lesquelles ?
 « Tout ça, on en parlera le moment venu. Aujourd'hui on est concentré sur l'équipe. On a besoin d'une victoire très vite pour se relancer. Je ne peux pas être dans le cerveau de mes joueurs. Moi je sais que je suis là, présent, avec de l'énergie à transférer. Tout le monde doit obtenir cette énergie. »

Pierre-Yves CROIX

LIMOGES 9^e

J. Boutsisélé (2,07 m)

B. Caboclo (2,06 m. BRE)

15. N. Lang (1,99 m)

H. Invernizzi (1,98 m)

20. M. Stockton (1,85 m. USA)

L. Kromah (1,98 m. USA)

5. Y. Makoundou (2,07 m)

ENTRAÎNEUR
Mehdy MARY

BANC
1. M. Ginyard (1,95 m. USA)
3. L. Beyharet (1,72 m)
5. T. Cruzol (1,92 m)
14. G. Paumier (2,05 m. CUB)
30. M. Lampe (2,10 m. POL)
44. S. Smith (1,91 m. USA)

Cholet 16^e

16

50

10

23

24

15

9

ENTRAÎNEUR
Erman KUNTER

BANC
2. K. Dimanche (1,94 m)
12. V. Fofana (1,98 m. CIV)
18. N. Diarra (MAL, 2,01 m)
23. G. Blakes (1,93 m. USA)
34. A. Jones (2,06 m. USA)

JEEP ELITE 15^e journée

De soir à 18:30

Beaublanc à Limoges

CHOLET 16^e

9V 18V

14^e att. 79,8

9^e déf. 61,6

ENTRAÎNEUR
Erman KUNTER

BANC
2. K. Dimanche (1,94 m)
12. V. Fofana (1,98 m. CIV)
18. N. Diarra (MAL, 2,01 m)
23. G. Blakes (1,93 m. USA)
34. A. Jones (2,06 m. USA)

Infirmerie : L. Miller (cheville)



Jérôme Mérignac : « En opération commando »

Élite. Limoges - Cholet, ce soir (18 h 30). Malgré une situation sportive de plus en plus inquiétante, le président choletais en appelle à la cohésion d'équipe et assure le coach de sa confiance.

Entretien

Jérôme Mérignac, président de Cholet Basket.

Malgré les difficultés actuelles, y a-t-il une raison de croire à un sursaut choletais à Limoges ?

Notre défaite face à Châlons-Reims nous a fait très mal, parce que c'était face à un adversaire direct. Et en plus, avec le retour du public, on se faisait une joie de jouer à nouveau devant nos fans. Tout était réuni pour repartir de l'avant, mais ça ne s'est pas concrétisé. On est retombé dans nos travers avec une défense trop poreuse. Ça fait mal. Bien sûr qu'on est conscient de la difficulté dans laquelle on s'est mise : ça fait plusieurs matches qu'on dit que l'on doit apprendre de nos erreurs et on ne le fait pas. À un moment, il va bien falloir que cela s'arrête parce que sinon, on prendra le mauvais chemin. Mais le basket est un sport collectif, on doit travailler en équipe, rester soudés. Aujourd'hui, il n'est pas question de stigmatiser certains. Malgré tout, on a confiance en nos joueurs et le staff.

Dans votre recherche de dé clic, Erman Kunter peut-il être menacé ?

Non, nous n'en sommes pas là. On

connait les joueurs qui composent cette équipe, les valeurs intrinsèques des personnes. On est déçu, je ne peux pas le nier, mais nous sommes trop loin dans la saison. Il nous reste sept matches, c'est un mini-championnat qui se présente à nous. On est parti en opération commando, le staff en est conscient, les joueurs en sont conscients. On en a discuté. Là-dessus, il n'y a pas photo ! On sait qu'on a des joueurs avec de la fierté, de l'honneur, et ils se doivent de le montrer vis-à-vis de nos supporters, nos partenaires et tous ceux qui nous suivent. Cette fois, c'est à Limoges, mais je peux vous assurer que samedi contre Bourg, on va montrer un autre visage à nos supporters.

Les trois dernières défaites ont tout de même modifié la donne. Aujourd'hui, la descente en Pro B est une menace concrète alors que le calendrier s'annonce compliqué...

C'est vrai. On a sept matches, dont certains ne sont pas évidents. Mais on va jouer aussi certaines équipes qui ne sont pas très loin de nous. On se doit de faire les efforts, de les faire pendant 40 minutes, en étant concentré du début à la fin. Et que les joueurs jouent en équipe, en étant vraiment solidaires.

Avez-vous pris la parole, vous, en tant que président ?

Oui, on échange. Après, il y a des choses qui restent en interne, au sein du club, mais je suis proche à la fois du staff et de nos joueurs. Et je serai bien sûr à Limoges pour les supporter et montrer qu'on est ensemble, en équipe.

Dans l'affaire du match non-joué contre Boulazac, vous avez perdu le point-avantage particulier sur tous vos adversaires. Qu'en est-il à ce sujet ?

Nous sommes passés en commission jeudi dernier. On nous a promis une réponse sous quinzaine. Maintenant, on espère que nos arguments et le bon sens vont enfin primer. Encore une fois, s'il n'y avait que Cholet qui avait dit « on ne veut pas jouer », on aurait pu comprendre un forfait. Mais là, quand les deux équipes et les arbitres disent « là, d'un point de vue sanitaire, il serait préférable de ne pas jouer... » Il y a juste un match à reporter. Nous, on avait dit dès le début qu'on se battra jusqu'au bout. On l'a fait en appel et on ira plus loin s'il le faut ensuite avec le tribunal administratif.

Recueilli par
Julien HIPPOCRATE.



Jérôme Mérignac maintient sa confiance à Erman Kunter : « Je serai bien sûr à Limoges pour les supporter et montrer qu'on est ensemble, en équipe. »

| PHOTO : SÉBASTIEN AUBINAUD

Ouest France – Mardi 25 mai 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

Cette fois, il faut sortir la tenue de combat...

Une défense aux abois, qui a flirté avec les 100 points encaissés sur chacune de ses trois dernières sorties. Une raquette qui ne domine ni d'un côté ni de l'autre du parquet. Des extérieurs fébriles, battus dans les duels. Vraiment, il y a tout un tas de raisons de s'inquiéter pour cette équipe de Cholet Basket. La principale restant quand même l'état d'esprit, le sens du sacrifice : un supplément d'âme qu'on a vu dans le regard des Manceaux et des Champenois, diminués mais plus solidaires et combattifs que jamais... Cette petite flamme, Cholet ne l'a pas.

Aujourd'hui, la menace d'une relégation est concrète. La pression maximale. Et des joueurs au staff en passant par l'équipe dirigeante, personne ne semble savoir quel levier activer pour provoquer le déclic. Les supporters commencent à s'impatienter. Et la nervosité est contagieuse. « **Je ne dirais pas que nous sommes nerveux, mais on se doit de contrôler davantage le match, juge Michael Stockton. On ne doit pas paniquer, être plus intelligents, provoquer les erreurs de notre adversaire...** »

Blakes : « Le premier pas sera le plus dur »

Même s'il est d'un professionnalisme à toute épreuve, le capitaine est à la barre d'un navire qui tangue au cœur



Gerry Blakes : « Rien n'est impossible. Il faut se remettre en marche, le premier pas sera le plus dur, mais on peut le faire. »

PHOTO : SÉBASTIEN ALBINAUD

de la tempête. Et les critiques pleuvent de partout, même de ses propres fans. « **Je n'ai pas de message pour eux. Ils ont le droit d'être déçus, de penser qu'on ne s'est pas assez battus. Qu'ils aient tort ou raison, peu importe. Et ce n'est pas leur manque de respect. C'est juste que nous devons nous concentrer uniquement sur le parquet, balaie Stockton, qui refuse de s'attarder sur l'hypothèse d'une descente en Pro B. Bien sûr que c'est possible, mais**

c'est à nous de faire en sorte que ça n'arrive pas. Jouer dur, faire notre boulot, nous battre. Personne ne veut faire partie d'une équipe qui descend. Mais il reste suffisamment de matches pour s'en sortir. »

C'est aussi le discours que tient Gerry Blakes. Son retour aux affaires est peut-être la première bonne nouvelle depuis bien longtemps du côté de CB. Erman Kunter a parlé de « **fatigue mentale** ». Lui est frais, surmotivé après avoir été sevré de compétition

pendant plusieurs mois. Et il positive : « **Rien n'est impossible. Il faut se remettre en marche, le premier pas sera le plus dur, mais on peut le faire. Je crois en nous et je me battrais. Dans la vie, comme dans le basket, il y a des hauts et des bas. Le but, c'est de rester constant à travers les épreuves.** » Sauf qu'il y a urgence à briser la « **spirale négative** » dont parle Yoan Makoundou : « **Il faut qu'on sorte de cet état d'esprit, qu'on recommence à s'amuser, à faire tourner le ballon, à retrouver notre confiance. Qu'on retrouve du plaisir, tout simplement** », exhorte le jeune intérieur.

Dans son malheur, Cholet a la chance d'avoir des adversaires tout aussi mal en point : Roanne, Gravelines, Chalon-sur-Saône et Pau sont également bloqués à neuf victoires. Il faudra gagner un match de plus que l'un de ceux-là d'ici la fin de la saison. C'est encore faisable. Mais cela nécessitera de défendre avec son cœur, ses tripes. Il est temps.

J. H.
(avec Thomas GUERN).

Effectif. Touché à la cheville, Ian Miller est le seul absent du côté de CB. Il manquera également la réception de Bourg dimanche. Au CSP, petite incertitude pour Invernizzi (entorse).

Lang

Impressionnant cette saison, l'arrière du CSP Limoges établit des records d'adresse inédits : 63 % de réussite à 2 points, 49 % à 3 points, 95 % aux lancers francs ! Dans un registre différent, Stephen Curry a tourné à des pourcentages d'adresse 52-43-91 sur cette saison. De quoi placer le niveau d'adresse de Nicolas Lang, sachant que son volume de tir est conséquent : il a tenté 138 tirs à 3 points depuis le début de la saison (68/138). Cholet est prévenu.

Le danger Nicolas Lang en chiffres avant CSP - CB, c'est un papier à lire sur www.ouest-france.fr/sport/basket

Ouest France – Mardi 25 mai 2021



PLAYSIR AGAIN!
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY